

Emmanuel Szurek

La thèse que nous avons soutenue en juin 2013 à l'EHESS (« Gouverner par les mots. Une histoire linguistique de la Turquie nationaliste ») porte sur les politiques linguistiques (et de la linguistique) menées en Turquie entre la fin des années 1920 et le milieu des années 1940 — phénomène désigné par ses entrepreneurs politiques sous le nom de « révolution de la langue » (*dil devrimi*). Il s'agit d'une histoire de la transformation autoritaire des pratiques linguistiques en Turquie à l'époque du parti unique (le Parti Républicain du Peuple, qui dirige le pays du milieu des années 1920 au milieu des années 1940). Par transformation autoritaire, il faut entendre une série d'opérations échelonnées dans le temps : la substitution des caractères latins à l'alphabet arabe (1928-milieu des années 1930) ; l'éviction massive des mots arabes et persans utilisés dans la langue quotidienne au profit de vocables turciques puisés dans différentes traditions écrites et orales ou simplement inventés (1928-milieu des années 1940) ; la fabrication massive de néologismes dits de « turc-pur » (1937-milieu des années 1940). Les pratiques de nomination font partie des pratiques linguistiques : c'est pourquoi notre réflexion intègre également l'adoption d'un système d'identification patronymique de type occidental (la « réforme des noms de famille », à partir de juin 1934), opération qui marque la capacité du régime kémaliste à insinuer son ordre symbolique dans l'intimité du nom « propre ».

D'un point de vue théorique, la notion d'histoire linguistique peut être située comme une histoire à la fois sociale et intellectuelle des pratiques linguistiques. L'idée générale est qu'il s'agit de croiser quatre types de phénomènes liés au langage. Pour chacun de ces phénomènes l'analyse doit être conduite dans la longue durée et dans une perspective transnationale. Ces quatre types de phénomène sont d'ordres, respectivement : *linguistique* (la langue en tant qu'idéalité grammaticographique : la langue normalisée par les grammairiens), *sociolinguistique* (les pratiques langagières : la langue telle qu'elle est embrayée sur la variance du social), *métalinguistique* (la sédimentation des savoirs produits sur la langue — c'est-à-dire l'histoire transnationale de la science philologique) et *épilinguistique* (les mouvements d'opinion linguistique : nationalisme linguistique, démocratisation linguistique etc). La mise en évidence des relations d'interdépendance entre ces quatre ordres de la réalité langagière, dont les deux premiers relèvent de l'intralinguistique (le matériau linguistique) et dont les deux derniers dépendent de l'extralinguistique (les discours savants et profanes tenus par les acteurs sur le matériau linguistique), constitue le cadre dans lequel nous proposons de comprendre l'avènement de la « révolution de la langue » en Turquie.

Emmanuel Szurek <<http://www.princeton.edu/transregional/fellowships/current/>>